



# Etagement, saisonnalité et exploitation des ressources agro-pastorales en montagne à l'âge du bronze. Une possible " ferme d'altitude " à Enveig (Pyrénées-Orientales)

Christine Rendu, Pierre Campmajo, Denis Crabol

## ► To cite this version:

Christine Rendu, Pierre Campmajo, Denis Crabol. Etagement, saisonnalité et exploitation des ressources agro-pastorales en montagne à l'âge du bronze. Une possible " ferme d'altitude " à Enveig (Pyrénées-Orientales). Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze, 2012, pp.58-61. halshs-00945435

**HAL Id: halshs-00945435**

**<https://shs.hal.science/halshs-00945435>**

Submitted on 22 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Etagement, saisonnalité et exploitation des ressources agro-pastorales en montagne à l'âge du bronze. Une possible « ferme d'altitude » à Enveig (Pyrénées-Orientales, Languedoc-Roussillon)**

Christine Rendu, CNRS, UMR 5136 Framespa-Terrae, Université de Toulouse

Pierre Campmajo, expert associé, UMR 5608 Traces, Université de Toulouse

Denis Crabol, Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne

Située à l'Est des Pyrénées, en Cerdagne, la montagne d'Enveig s'étend sur 2000 ha, sur le versant méridional du massif du Carlit qui culmine à 2922 m. Des années 1985 à 1997, elle a fait l'objet d'un programme de recherche consacré aux transformations de la pratique de l'estivage dans la longue durée, à partir d'une approche interdisciplinaire alliant archéologie, histoire, ethnologie et paléoenvironnement. La démarche était fondée sur la réalisation d'un transect visant à éclairer, par une prospection exhaustive et la fouille de plats pastoraux étagés, différentes configurations dans l'aménagement des sites et l'exploitation des ressources (Rendu, 2003). Depuis 2002, les recherches se sont concentrées sur deux secteurs : de petites séries de terrasses qui, repérées lors des précédentes campagnes, posaient la question de l'ancienneté d'une agriculture d'altitude (jusqu'à 1900/2000 m) et des différents systèmes dans lesquels cette pratique avait pu s'insérer ; et le Pla de l'Orri, à 2100 m, dont il sera question ici.

Central dans l'étagement du versant, ce lieu-dit correspond à un replat d'une quinzaine d'hectares, très ouvert et couvert d'une pelouse pastorale riche. Son intérêt archéologique réside dans la présence d'une quinzaine de sites à sa périphérie, disposés dans un rayon de 300 m autour d'une petite tourbière centrale. Propice à la confrontation à grande échelle des indicateurs archéologiques et palynologiques d'occupation, il a fait l'objet de quatre campagnes de fouilles et d'un carottage de la séquence tourbeuse, analysé à haute résolution.

Six des quinze sites relevés en prospection ont été fouillés. Ils ont permis d'identifier quinze niveaux archéologiques échelonnés du 6<sup>e</sup> millénaire cal BC à l'actuel. Avec les datations relatives fournies par la chronotypologie des sites récents non fouillés, l'ensemble livre une série diachronique assez équilibrée. Les 15 sites se répartissent en trois secteurs : la

couronne méridionale du plat, à moins de 100 m de la tourbière, le versant de soulane qui le domine, au nord, et une plateforme bien abritée, légèrement en contrebas, où se trouve le site 88 (fig. 1).

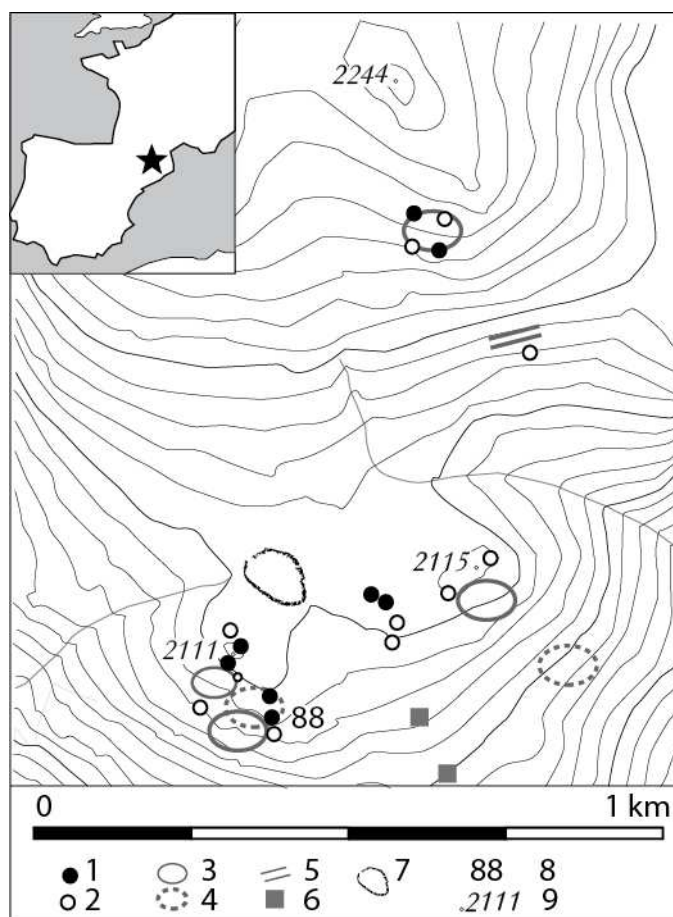


Figure 1 : Localisation du site au sein du Pla de l'Orri (1 : habitat fouillé ; 2 : habitat non fouillé ; 3: enclos moderne à contemporain ; 4 : enclos ancien ; 5 : enclos de traite (brebis laitières), bas Moyen-Age - époque moderne ; 6 : charbonnière ; 7 : contour de la tourbière ; 8 : numéro de site ; 9 : altitude des points culminants ; équidistance des courbes : 10 m).

En partie naturelle, soutenue au sud-ouest par un ressaut granitique et au sud-est par un mur de terrasse, la plateforme occupe une surface de 1860 m<sup>2</sup>. Implantée sur sa bordure orientale, la structure 88 apparaissait à la surface de la pelouse grâce à un bourrelet haut de 20 cm, où affleuraient quelques pierres. Celui-ci délimitait une légère dépression dont la surface, d'environ 20 m<sup>2</sup>, suggérait un petit enclos plutôt qu'un grand habitat, au regard des référentiels dont nous disposions alors. L'analyse du corpus ayant montré deux périodes

préférentielles pour les enclos de pierre (fini-médiévale à contemporaine, et âges des métaux), nous avons, par hypothèse, placé cette structure à la Protohistoire.

La fouille, étendue sur 230 m<sup>2</sup>, a mis au jour un ensemble architectural inattendu, composé d'un habitat d'une surface totale de 40 m<sup>2</sup>, accolé à un mur de ceinture de près de trois mètres de large (fig. 2). Ce mur, d'orientation nord-sud, a été dégagé sur 25 m de long.



Figure 2 : L'habitat du site 88 avec à gauche le mur de ceinture.

Il est formé de deux parements de gros blocs de 0,4 à 0,6 voire 1 m de côté, remplis d'un gros cailloutis. Bordé par l'habitat dans sa partie sud, il vient s'accrocher, à son extrémité nord, sur un tor granitique d'où repart, vers l'ouest, un talus artificiel qui pourrait en constituer le prolongement. Les deux murs auraient ainsi clôturé la plateforme sur deux côtés. L'habitat a révélé une histoire en deux phases, séparées par un remaniement. Les reprises sur place de l'architecture et la faible épaisseur de la stratigraphie rendent difficile l'établissement d'un plan pour la phase la plus ancienne, dont l'occupation se situe, d'après trois dates radiocarbone, entre 1876 et 1625 cal BC. Mais deux foyers de cette période ont été scellés par le grand mur de clôture, et se trouvent à l'extérieur de l'habitat dans son plan ultérieur. Ce second plan apparaît en revanche de manière très lisible. L'habitat prend la forme d'un trapèze orienté nord-sud, aux extrémités en abside. Les bases des murs conservées sont de

pierre sèche, avec des appareils différents – double parement pour le mur oriental, mais aussi un remarquable parement interne de dalles de chant pour le mur occidental. Un large trou de poteau est creusé dans l'abside méridionale, dans l'axe médian de l'habitat. Il n'a pas son équivalent au nord, en partie occupé par un bloc de granite. La porte, de 0,7 m de large, ouvre dans l'angle sud-ouest. Elle forme un petit couloir, flanqué à l'extérieur d'un piédroit. Le reste des aménagements est constitué de plusieurs foyers dont un relativement central, et de la trace d'une possible cloison interne. Les dates radiocarbone les plus sûres placent cette deuxième phase entre 1426 et 1126 cal BC, avec toutefois la possibilité d'un démarrage au 17<sup>e</sup> s. cal BC, selon une dernière mesure 14C.

Le mobilier, essentiellement céramique, doit être apprécié de façon relative. D'un point de vue quantitatif, il est abondant par rapport aux autres sites d'altitude fouillés sur le versant d'Enveig, mais reste pauvre par rapport aux sites de plaine ou de piémont. D'un point de vue typologique, les séries correspondant aux deux phases (Bronze ancien et Bronze moyen-final) ne présentent pas de différence marquée. Cette homogénéité tient à la ressemblance des décors, exclusivement obtenus par coups d'ongle dans la pâte fraîche, et à l'absence des thèmes décoratifs plus spécifiques qui, d'ordinaire, accompagnent ce motif courant au Bronze ancien et moyen. Les épaisseurs des parois et les bords renvoient à des vases de petites à moyennes dimensions, de type tasse, pichet, ou pot de fleur, avec une contenance maximale de 3 litres (fig. 3). La comparaison avec différentes séries dont celle du tout proche site Llo (Campmajo et Crabol, 1990) souligne en définitive le caractère restreint du répertoire, tant décoratif que fonctionnel (et notamment l'absence de grand récipient de stockage).

Détonnant par rapport à tous les modèles de sites d'estive connus jusqu'à présent sur le versant d'Enveig, le site 88 l'est aussi, à notre connaissance, par rapport à la plupart de ceux étudiés à des altitudes similaires sur les massifs alpin et pyrénéen. Par sa surface, ses aménagements et le soin apporté à sa construction, l'habitat paraît s'apparenter beaucoup plus à une maison qu'à une cabane, en opposant par-là, schématiquement, les notions de demeure relativement complexe, polyvalente, pouvant accueillir un groupe domestique et des séjours prolongés, et d'abri, temporaire ou saisonnier, de surface réduite, recevant des individus ou des groupes dédiés à des activités spécialisés. Avec le mur qui ceinture la plateforme, l'ensemble n'est pas sans évoquer une ferme d'altitude dotée d'un fort enclos. Le stock céramique, en revanche, se distingue assez nettement de celui des habitats que l'on trouve à

plus basse altitude. Sa relative faiblesse numérique et sa sobriété, qui ne sont a priori pas attribuables à une courte durée de vie du site, sont plutôt susceptibles de renvoyer au caractère spécialisé ou saisonnier des occupations. Le contexte environnemental, enfin, est celui d'une structuration appuyée des terroirs agro-pastoraux d'altitude : les autres chantiers menés à Enveig dans le cadre du PCR Cerdagne ont avéré la création à cette période d'une première génération de terrasses ou de cordons de pierre à 1600 et 1900 m d'altitude (Harfouche, 2005 ; Bal *et al.*, 2010), tandis que le diagramme palynologique de la tourbière du Pla de l'Orri montre parallèlement l'ouverture du milieu et une nette élévation des taux de pollens de céréales et de poacées (Galop, inédit).

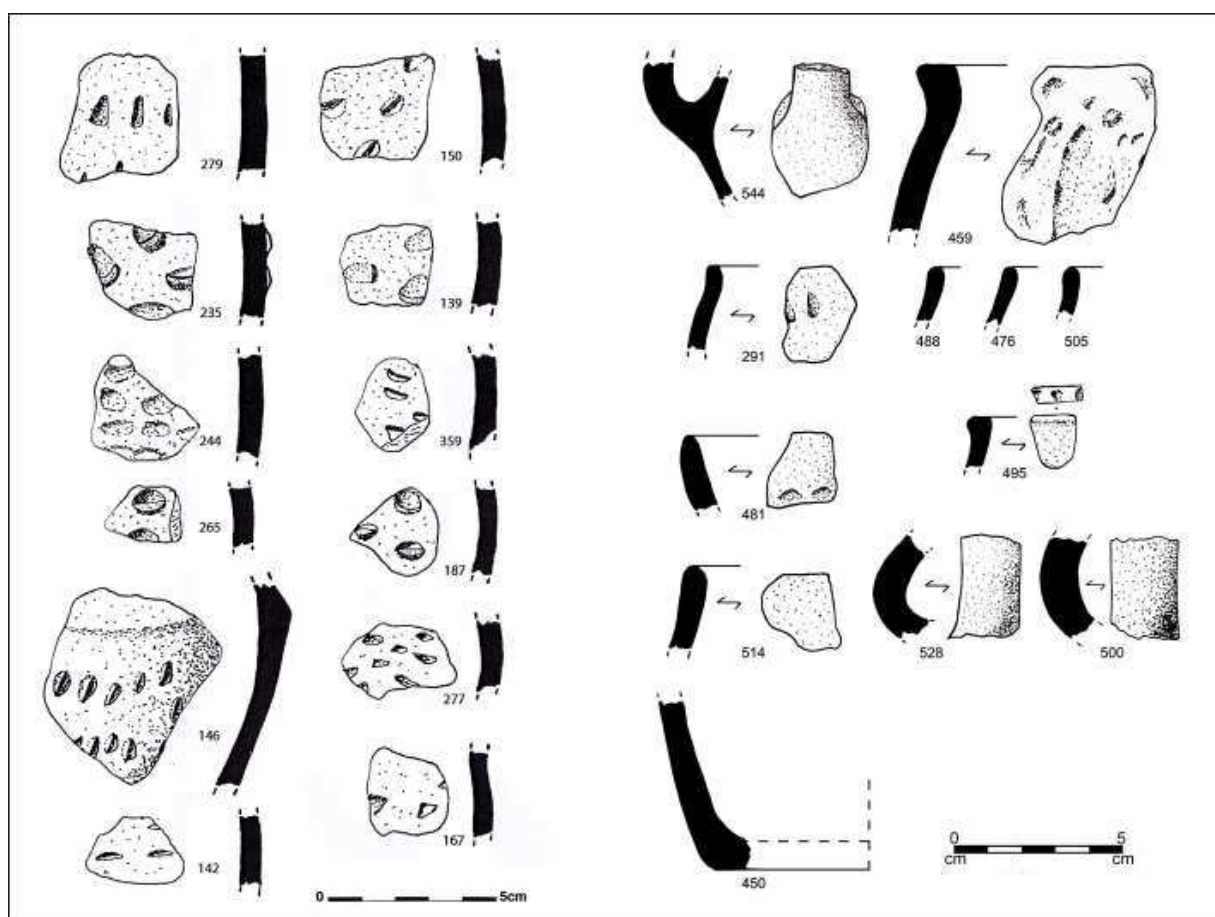


Figure 3 : Enveig, site 88 : céramiques du Bronze ancien et moyen (dessin P. Campmajo).

Les modèles ethnographiques et historiques auxquels renvoient ces vestiges sont nombreux dans les montagnes européennes. *Bordes* ou *cortals* dans les Pyrénées, mayens dans les Alpes, ces *summer farms* qui exploitent les espaces de mi-versant entre territoires



hivernaux et estives, présentent entre elles d'importantes variantes, et avec les sites spécialisés dans l'estivage des troupeaux une série de gradations sur lesquelles il faudra travailler. Mais elles se caractérisent globalement par des séjours saisonniers étendus au printemps et à l'automne, la résidence de groupes humains complexes, et l'association de cultures (herbe, céréales, jardin) aux parcours pastoraux. Les fouilles entreprises sur un *cortal* médiéval, en Cerdagne même, montrent par ailleurs, en termes de stock céramique, des caractéristiques voisines de celles observées sur le site 88 (Rendu *et al.*, 2009). Il n'y a guère de raison que ce dernier soit unique. Plusieurs recherches récentes l'inscrivent dans un mouvement de forte structuration des versants à l'âge du bronze (Rendu, 2003 ; Walsh *et al.*, 2005 ; Orengo 2010), et des parallèles plus précis commencent à se dessiner en haute vallée d'Ossau (Calastrenc *et al.*, 2006 ; Le Couédic, 2010). Mettre au jour les caractères discriminants de telles formes d'occupation requiert néanmoins des fouilles en extension qui demeurent très rares. C'est aussi par leur contextualisation environnementale et par la confrontation de leurs traces matérielles à ce large répertoire de modèles ethnohistoriques qu'il faudra tenter de comprendre la spécificité de ces établissements et des systèmes dont ils relèvent.

## Bibliographie

- Bal M.-C., Rendu C., Ruas M.-P., Campmajo P., Paleosol charcoal : Reconstructing vegetation history in relation to agro-pastoral activities since the Neolithic. A case study in the Eastern French Pyrenees, *Journal of Archaeological Science*, 37, 2010, p. 1785–1797.
- Calastrenc C., Le Couedic M., Rendu C., avec la collaboration de Bal M.-C., Archéologie pastorale en vallée d'Ossau. Problématiques, méthodes et premiers résultats, *Groupe Archéologique des Pyrénées occidentales et des Landes*, tome 25, 2006, pp. 11-30.
- Campmajo P., Crabol D., Le Néolithique et les débuts de l'Âge du Bronze en Cerdagne, *Travaux de Préhistoire catalane*, CEPC, Université de Perpignan, vol. 6, 1990, p. 81-102.
- Harfouche R., Retenir et cultiver le sol sur la longue durée : les terrasses de culture et la place du bétail dans la montagne méditerranéenne. *Anthropozoologica*, 40 (1), 2005, p. 45-80.
- Le Couédic M., *Les pratiques pastorales d'altitude dans une perspective ethnoarchéologique. Cabanes, troupeaux et territoires pastoraux pyrénéens dans la longue durée*, thèse de doctorat, Université de Tours, (Tours, 2010).
- Orengo i Romeu H., *Arqueologia de un paisaje cultural pirenaico de alta montaña. Dinámicas de ocupación del valle del madriu-perafita-claror (Andorra)*, tesis doctoral, Institut Català d'Arqueologia Classica, (Tarragona, 2010).
- Rendu C., *La Montagne d'Enveig. Une estive pyrénéenne dans la longue durée*, éd. Trabuçaire (Canet, 2003).

Rendu C., Campmajo P., Crabol D., 2012, Etagement, saisonnalité et exploitation des ressources agro-pastorales en montagne à l'âge du bronze. Une possible « ferme d'altitude » à Enveig (Pyrénées-Orientales), *Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Âge du Bronze*, p.58-61.

Rendu C., Bille E., Conesa M., Calastrenc C., Campmajo P., Crabol D., Margins and centers in the shaping of the Pyrenean slopes. Medieval dynamics within the long-term perspective, *Medieval rural settlement in marginal landscapes, Ruralia VII, 8- 14th september 2007, Cardiff*, Brepols, (Turnhout, 2009), p. 235-251.

Walsh K., Mocci F., Tzortzis S., Palet-Martinez J.-M., Dynamique du peuplement et activités agro-pastorales durant l'âge du Bronze dans les massifs du Haut Champsaur et de l'Argentierois (Hautes-Alpes), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 28, 2005, p. 25-44.